

*Pour établir la vérité de ce que nous affirmons sur le salut et sur le bonheur, nous n'avons pas besoin d'autre principe que celui de notre propre utilité, principe naturel à tout être.
(Court Traité sur l'Homme, Dieu et la Béatitude, Spinoza)*

Où est Psyché !

Les fonctions du GPS cérébral

Introduction

L'organe de la localisation est maintenant connu, le Prix Nobel de médecine et physiologie 2014, consacre la découverte des structures cérébrales et des processus physiologiques qui disent "Où je suis". May Brit Moser a reçu le Prix avec Edvard Moser et John O'Keefe. May Brit Moser explique dans un article¹, l'importance de ces découvertes sur les causes et les traitements des maladies de la mémoire et des pathologies psychiatriques : « *Le système de surveillance le plus avancé qui existe se trouve dans notre cerveau, nourri par l'évolution. Il stocke les cartes de tous les événements de notre vie en haute définition.* »

Cet organe n'est pas visible, il est essentiel, pour fonctionner il réunit les organes des sens à la mémoire. Les perceptions mémorisées deviennent des repères. Cette fonction est puissante, variable, conditionnée par les capacités sensorielles^a et par les dimensions de la bibliothèque personnelle.

Cette découverte impose une réflexion sur la place de psyché, entre l'objectivité de la science et la subjectivité de l'observateur. Nous avons fait appel à Benedict Spinoza pour plusieurs raisons, il est le philosophe des philosophes^b. Freud, lui reconnaît l'origine de sa pensée, malheureusement, Freud a mis l'inconscient à la place de dieu^c. L'inconscient est d'abord une absence de savoir, un vide. Dieu est un concept ancien et ambitieux, il promet plénitude et bonheur. Les divinités sont des repères de profondeur, les monothéismes ressemblent aux égos, au point d'éliminer ceux qu'ils estiment différents. Les polythéismes entretiennent le kaléidoscope des différences et par dessus tout la puissance du vide autant que de l'infini.

Spinoza a fui les repères de sa société religieuse pour aborder la liberté, pour regarder plus loin, à travers la logique mathématique et les lentilles astronomiques. Spinoza aborde la métaphysique, la place de la liberté et du bonheur, le défini, l'indéfini et l'infini.

Savoir "Où je me trouve" implique savoir "Où je ne me trouve pas". "Où je me trouve" appartient à la mémoire, "Où je ne me trouve pas" appartient à la conscience. La réalité d'un GPS^d biologique permet de redéfinir liberté et conditionnement, l'absence de localisation n'est pas vide. Une part des concepts liés à la psyché doit être revue.

Le développement de la médecine pendant le vingtième siècle s'est centré sur l'objet et l'objectif, la maladie et son traitement. Ces choix montrent leurs limites, les dystrophies^e de ce qui n'est pas

a - les perceptions indépendamment, gustative et olfactive, visuelles, auditives, tactiles, proprioceptives (le sens internes),

b - Henri Bergson : « Tout philosophe a sa philosophie et celle de Spinoza »

c - Le dieu de Spinoza n'est pas dieu des mythologies, il s'agit de dieu en tant que conscience, en tant que définition de zéro ou de l'infini.

d - Initialement nommé « GPS cérébral », cette structure devra trouver un nom approprié. « Organe de localisation » paraît pour le moment le plus adapté. GPS, pour « Global Positioning System », est un nom de marque. « GPS » utilisé au début de cette réflexion, a été maintenu par endroit.

e - Dystrophie, anomalie du développement des cellules en lien avec la nutrition, la nutrition est aussi psychique intellectuelle ou artistique

objectif, comme par exemple, la satiété, le désir ou le bonheur.

L'addiction est un concept récent en médecine. Dans le silo des mémoires du GPS, les addictions apparaissent comme les maladies de ce qui est mal situé. Les addictions sont d'abord des comportements, des tentatives de reconstructions et de réparations, d'organisation des repères. Soigner les problématiques addictives, c'est produire d'autres repères, d'autres cartes. Face à la demande de soins, il est impossible de préjuger de demain, de la part d'organisation réparable et de celle qui ne le sera pas. L'essentiel est de toujours et raisonnablement miser sur le réparable. Le soignant est un repère de la santé.

Le traitement des addictions place l'observateur entre le corps et la psyché, entre l'objectif et le subjectif, de la genèse de la pathologie à son traitement. A partir de cette position l'observation de la place des systèmes de localisation permet de développer :

- 1, Une physiologie de la localisation, sa genèse
- 2, La construction de la psyché par la localisation
- 3, L'interaction psyché et biologie
- 4, La place des mémoires, du temps, des traumatismes et des addictions
- 5, Discussion critique sur les concepts produits au XX^{ème} siècle centrés sur les objets
- 6, Conclusion, comment soigner.

1. Physiologie de la localisation

Dans les années 50, l'existence de cartes de géographie mentale est démontrée par Edward Tolman². Depuis les années 70, les progrès technologiques permettent de situer les neurones responsables et surtout leurs liens avec les mémoires. Ce système de navigation est situé dans le cortex entorhinal, entre les zones olfactives et l'hippocampe, zone de centralisation et de coordination des structures cérébrales supérieures. Il s'agit des neurones-lieu (place-cells), les cellules-frontières (border-cells) et les cellules-de-direction-de-la-tête (head-direction-cells). Les « cellules-grille » (grid-cells), en relation avec la mémoire, calculent la localisation, la navigation et les prises de décisions de l'individu.

La croissance des neurones participe à l'organisation spatiale du corps. Les neurones poussent en même temps que les membres, jusqu'au bout des doigts, des oreilles, des yeux ou des orteils, les fibres nerveuses sont actives dans la différenciation et la localisation du corps.

Le "centre de localisation et de coordination" existe dans toutes les espèces vivantes. Il s'organise avec les données de la nature, la pesanteur détermine le bas et le haut, l'horizontale et la verticale.

L'organe de la localisation apporte la connaissance des limites et de ce qui n'est pas limité. Il dit où se trouve "Moi" et où il ne se trouve pas. "Moi" est conditionné par son savoir, c'est une entité nécessaire à l'action, il correspond à l'égo. A l'inverse, "Je" n'est pas localisé. "Je" se trouve dans une dimension sensible, de l'ordre de l'intelligence et de l'émotion, comme les sensations du bonheur ou de l'amour. La joie ou l'amour sont souvent révélés par un objet, mais l'objet ne contient ni joie ni amour. Le GPS révèle ce qui différencie le sujet de l'objet. Le sujet est libre.

2. La construction de psyché à travers le GPS neuronal

2.1 - Un univers changeant

Les chromosomes paternels et maternels se réunissent dans une trompe, l'individu naît là, dans un canal. La vie commence par un voyage, une glissade, comme une barque dans le courant de la rivière, pendant trois jours. L'embryon est ensuite recueilli par les villosités utérines et s'implante. Il prend racine, une position déterminante, c'est l'embryon qui met en marche les hormones de la grossesse, le placenta est sa production ainsi que les enveloppes qui l'entourent et le liquide nourricier où il baigne.

Les réalités de la biologie inscrivent les mesures de la puissance et des directions d'être. Le début de la vie n'est pas une situation de faiblesse ni de fragilité, tout au contraire. Les premières positions existentielles sont faites de puissances. A aucun moment la biologie n'est séparée de l'intelligence.

Pour Ronald Laing³ la mythologie de Moïse abandonné dans son berceau dans le courant de la rivière est le souvenir de cette aventure, le berceau est recueilli par des roseaux puis par une famille nourricière. La vie commence en mouvement.

2.2 - Un univers circulaire et constant

Embryon, fœtus et bientôt-né, la vie se déroule dans un espace circulaire. La vie intra-utérine est une géographie faite de pressions, de pleins et de continuités. Les schémas corporels se développent en même temps que le corps. Dès que la bouche existe, elle boit et mange. Dès que les membres existent ils bougent. Le ventre et la cage thoracique sont actifs, le transit digestif même s'il n'évacue pas, les poumons même s'ils ne respirent pas. Le fœtus expérimente le toucher, le goût et le mouvement. Les organes sensoriels, la peau, les yeux et les oreilles, n'attendent pas d'être à l'air pour fonctionner.

In-utéro, l'univers existe, la pesanteur, fait connaître la verticale, le haut, le bas, l'avant et l'arrière sont aussi présents que dans une chambre, à travers la porte, la fenêtre ou le plancher. Les neurones apprennent "Où est moi" et "Où il n'est pas", les "border-cells" disent les frontières. Cet espace est continué, le liquide nutritif est toujours présent, la chaleur et le mouvement sont constants. Le "futur-né" grandit dans l'expérience de la constance et de la satiété.

Ces schémas acquis forment les bases de la construction psychique, fusion, complétude, satiété, bercement, unicité. Après la naissance, ces mêmes expériences sensorielles sont retrouvées, ou recherchées, plusieurs fois par jour.

Être n'est jamais séparé des énergies de la planète. L'extérieur et l'intérieur sont en continuité. Les protections, les défenses et les communications s'organisent, construisent les schémas. L'organique, le fonctionnel, les relations entre le corps et les espaces s'installent. Les mémoires s'inscrivent, comme sur des feuillets intérieurs.

2.3- L'univers devient horizontal et vertical

A la naissance, l'univers circulaire devient plat, le constant devient épisodique. La géographie devient horizontale, peuplée de balises verticales, alternance de pleins et de vides, alternance de la faim, de la soif et de la satiété, alternance de l'immobile, du bercement ou de la pesanteur, alternance de présences et d'absences. La nourriture n'est plus dans le prolongement de la bouche et de la langue, l'absolue proximité devient souvent absolue distance.

La naissance est la naissance de l'Autre ! Entre dépendance et autonomie, séparation ou appropriation des objets, des personnes et des comportements, la construction psychique est un long parcours.

La dépendance à "l'autre" est (apparemment) totale, pour survivre, manger, boire, trouver de la chaleur. Maternel, paternel, familial, étranger, "l'autre" est indispensable. La naissance est l'expérience d'une séparation aussi réelle que fictive. Séparation réelle, apparaissent les distances qui séparent de l'autre, de la nourriture, du mouvement et de la chaleur. Avec la séparation naissent l'attente et le temps. Avec la séparation naissent parfois l'anxiété et la dépression.

Séparation fictive, l'expérience de la vie précédente (utérine) ne disparaîtra jamais. La mémoire acquise est d'abord celle de la vie intérieure. Les repères du corps, de l'attraction terrestre, du poids et la densité, la perception du mouvement primordial des planètes, des marées, des mouvements maternels, des mouvements qui produisent le souffle, la digestion, bientôt la marche... sont uniques.

Les repères bougent, disparaissent, la mémoire les fait exister, ils sont, pour la personne, le monde réel. De cette confrontation entre les fondations du GPS interne et la réalité naissent les projections. La mémoire impose ses schémas. Le passage de la vie foetale à la vie extérieure, le passage de la vie du ventre à la vie sociale ne change rien de la conscience d'être. Il fait évoquer un labyrinthe peuplé de goûts, de parfums, de poids, d'apesanteurs et de miroirs.

Quant à l'entendement dans la chose pensante, il est aussi comme celui-là, fils, œuvre, création immédiate de Dieu^a, existant de toute éternité et subsistant sans altération pendant toute l'éternité.

(Spinoza, Court traité, Chapitre IX)

3. Psyché et biologie

3.1 Introduction

La physique de notre planète détermine l'horizontale et la verticale, sa rotation produit l'alternance des jours, des nuits et des saisons, ces repères marquent d'abord le lieu, une nécessité psychique, puis le temps psychologique. Cette même physique produit la verticale (la goutte d'eau), la biologie, sensible à l'attraction terrestre, reproduit la verticale (le brin d'herbe). La position des organes produit devant, derrière. Le mouvement des astres crée la perception des directions cardinales, Est, Ouest, Nord, Sud. Les interfaces entre la biologie et l'environnement sont intenses, complexes, multiples, vastes, constants. En même temps, la position est unique, l'individu a une place unique, il est seul observateur de sa position et de ses perceptions.

Le processus qui nous localise est aussi puissant que vulnérable. Le GPS est influençable comme des particules métalliques dans un champ magnétique. Exemple remarquable d'errances des pensées, l'invention d'une terre plate au centre de l'univers, à l'encontre des évidences physiques circulaires, infinies, l'égo projette un univers fini. L'observation du cosmos est à l'origine de la civilisation humaine, et l'observateur est dans le prolongement du cosmos, il en fait parti. Si l'observateur s'identifie à ce qu'il observe, il apparaît en conflit avec son observation, "Moi" apparaît comme limite, comme ce "monde plat".

a- Il n'y a pas lieu de se disputer avec ce "dieu", essayez de tolérer ce concept comme un moyen d'expression de l'indéfini, et ici plus clairement de l'infini.

« Quant à l'entendement dans la chose pensante, il est existant de toute éternité et subsistant sans altération pendant toute l'éternité » Spinoza évoque la conscience, comme donnée préalable et constante. Dans la pensée Hindouiste, Bouddhiste ou Taoïste, la conscience^a préexiste, elle est absolue, non localisée. C'est à la conscience qu'apparaît l'univers.

3.2 Les mémoires

Le corps n'est pas inné, les mémoires l'emballent et le présentent. Les mémoires considérées comme des références, sont inconstantes, plus encore, les mémoires ne sont pas toutes intelligibles. Nous ne souvenons pas d'avoir appris à parler, ni à marcher, ces mémoires sont empilées, l'amnésie des premières années de la vie est seulement apparente. En se réveillant le matin, la plupart d'entre nous se pensent les mêmes que la veille, dans le rêve ou le cauchemar, personne n'a de doutes sur la réalité du scénario.

L'organe de la mémoire, le cerveau biologique est soumis à des tsunamis métaboliques et hormonaux. La biologie ondule comme les marées avec la lune, miroir entre le corps et les comportements, avec les événements, courroie de transmission entre les schémas corporels et les mémoires. Les moments de la vie intra-utérine, les sevrages de la naissance, les mutations de l'adolescence, les cycles féminins imprègnent les mémoires.

Pour le système de localisation, la mémoire doit être envisagée comme une concrétion, comme la stalactite est la mémoire de la goutte d'eau qui a traversé la roche. Les murs, les maisons, les planchers contiennent des mémoires et les transmettent, comme autant de repères et de balises pour la psyché. Les mémoires, puis les comportements, les muscles modèlent le corps, la voix, le regard, le souffle, le ventre. Les mémoires sont sociales, morales et concrètes.

Pour le système de localisation, la mémoire doit être envisagée comme le sel, cristallisée ou dissoute. Dans l'eau, le sel disparaît en modifiant le goût, on peut le retrouver en enlevant l'eau ! Edward Bernays⁴, neveu de Freud a incité les femmes à fumer en manipulant les désirs. Quelques images de liberté et de plaisir suffisent pour créer une addiction grinçante^b. Les modes sont des épices sociales auxquels les GPS sont sensibles et vulnérables, ils (les égos) adoptent et s'identifient à des accessoires.

La multiplicité des aspects de la mémoire est confondante, autant dans la concrétion que la dissolution. La mémoire apparaît comme La réalité. Au réveil, au sortir du sommeil profond, la conscience se réveille en premier, puis la mémoire "Je suis..." "Moi" "Je dois...", le GPS se met en marche. Il sort avec sa librairie de repères, de ce qui devrait être, de ce qui devrait changer, il projette, les moments de rencontre avec la réalité sont fugaces.

3.3 Le temps

L'existence d'une structure neuropsychique de la localisation exclue l'existence d'une structure équivalente pour le temps. Les fonctions du GPS biologique closent le débat sur la place du temps. Les sens suffisent pour dire le lieu, des outils externes sont nécessaires pour dire le temps. Les

a- Il ne s'agit pas de la "conscience de quelque chose" ni "être conscient". Être ou les objets apparaissent, manifestent, la conscience. Comme la rotation de la terre fait apparaître les rayons du soleil. Comme la lumière du soleil est la manifestation d'énergies moléculaires. La conscience préexiste.

b - La mémoire biologique est très sensible à la nicotine. L'apport de nicotine n'a aucun bénéfice, l'arrêt du tabac, par contre, fait bruyamment grincer les neurones.

investissements pour déterminer le temps ont justifié l'invention de mécaniques précises des horloges et des montres, la vibration du quartz est à l'origine du développement du temps électronique et du temps informatique. Le temps d'internet est le temps de la vitesse de la lumière, largement plus rapide que la pensée.

Les informations transportées et analysées par les neurones circulent lentement en comparaison des vitesses des électrons dans le métal ou des photons dans les fibres optiques. L'observation, puis la pensée, sont conditionnés par les temps biologiques. La conscience de l'espace est essentiellement produite par l'audition, la capacité d'analyser les sons directs et les échos nous situe dans l'environnement. Le témoignage de Jacques Lusseyran⁵, dans sa capacité à se situer sans les yeux a valeur d'un manuel de physiologie. Les procédés électroniques permettent de reconnaître cette capacité, avec deux écouteurs, deux oreilles, la perception du vol d'une mouche peut faire le tour de la pièce et du corps. Nous avons conscience de l'espace tant bien que nous n'avons pas conscience des mécanismes de ces perceptions, les temps "prendre conscience" sont lents, la conscience sans objet est hors du temps (*Quant à l'entendement dans la chose pensante, il est existant de toute éternité et subsistant sans altération pendant toute l'éternité*).

Le temps biologique résulte des temps cosmiques, la rotation de notre planète, l'ellipse de la terre autour du soleil, le temps de la lune, le temps du vent et des nuages, le temps du souffle, le temps des pulsations cardiaques, le temps des neurones. Chaque matin la personne se pense la même, le temps psychique est lié à l'identité, il correspond à une addition de schémas stratifiés.

Le temps psychique apparaît en naissant, tendu ou fluide, le temps des autres, le temps de se nourrir, le temps du sommeil, les temps des assurances et des abandons. Psyché se balance entre l'instant et la mémoire. L'instant est une perception hors du temps, une émotion, la surprise de la naissance, la passion amoureuse.

Le temps des projections, le passé fuit ou regretté, le futur attendu, espéré ou redouté. A l'opposé, l'instant est sans objet, il se confond avec l'objet. La mémoire du GPS s'interpose comme une lunette sur le présent, comme une chaîne sur l'instant. L'instant est fait de perceptions, la mémoire met des mots et des concepts, avec des objectifs : l'action suivante, l'action prudente, l'action défensive ou agressive (comment défendre l'égo).

3.4 Les traumatismes,

Le sens de la localisation donne une place explicite aux traumatismes psychiques. Les traumatismes sont des points précis des cartes GPS, ils deviennent des balises, ils marquent les temps et résonnent dans le temps. Il n'existe pas d'unité de mesure de la profondeur ni du poids du traumatisme, quoique, la séparation, la naissance, la perte, le deuil constituent des blessures remarquables.

Le psychotraumatisme déplace les concepts de névrose ou de blessure narcissique^a. La névrose est l'addition de psychotraumas. Les blessures psychiques ne sont pas isolées, une émerge, une autre se

a - La "blessure narcissique" n'est ni une blessure, ni narcissique. Le narcissisme, comme élément fondateur de la personnalité entretient un malentendu, une terrible séparation. Il n'est pas question de s'admirer soi-même, la naissance est l'apparition de la vie, la beauté est intrinsèque. La naissance est un émerveillement, de même que chaque réveil, de même que chaque endormissement. La méconnaissance de cette beauté est une blessure. Narcisse est une perversion, le doute porté sur la beauté, ce doute va le perdre. L'addiction devient alors un suicide narcissique, la confusion entre se donner du plaisir et se donner à souffrir (et faire souffrir). A quel titre un tiers peut-il décider de la non beauté ou du narcissisme d'un autre ? La blessure commence avec le doute ou la mise en doute de l'authenticité de chacun. Être n'est pas une image.

trouve en dessous, derrière ou en amont. Souvent, il y a un(e) responsable de la blessure, celui (celle) qui a blessé, qui n'a pas su aimer, lui-même (elle-même) blessé(e). La névrose est une sorte de nuage, aussi insaisissable que diffus, le traumatisme est précis et palpable. La blessure fait moins mal quand elle est reconnue, quand est reconnu l'auteur de la blessure. Les schémas qui entretiennent la blessure doivent être reconnus, schémas d'un responsable extérieur, d'une dépendance douloureuse à autrui.

Actions et réactions, les traumatismes marquent le corps, les muscles et les attitudes. Les "schémas corporels" sont structurés par les tensions dans les mâchoires, le dos, le bassin ou le front.

Horizontales et verticales, la conscience des axes existe à la naissance. Les enfants dès trois mois montrent leurs compétences dans la justice, le sens social est précoce⁶. La nature définit les normes : verticale, horizontale, indéfini, fini, infini, sec, humide, chaud, froid... La société définit des normes, la famille, les parents, les voisins, les politiques. Les axes des individus interfèrent. La "normale" (de la nature) est la même pour chacun, dans le sens de la géométrie (Normale : perpendiculaire à la surface) "unique". Il ne s'agit pas de la "normale" de la courbe de Gauss (statistiquement normal, correspond au plus grand nombre, banal). L'enfant découvre, apprend, les normes s'entrelacent ou s'entrechoquent.

Sachant où se trouve psyché, responsable ou coupable prennent leurs places. Spinoza l'affirme : « *Sur le salut et sur le bonheur, nous n'avons pas besoin d'autre principe que celui de notre propre utilité, principe naturel à tout être.* » Avant de parvenir à l'autonomie, l'individu est une agrégation sociale, l'être en même temps unique et multiple. Cette agrégation est coûteuse en conflits et traumatismes, alternance de désagrégations et de déflagrations.

Responsabilité et culpabilité rebondissent. L'énergie de l'enfance est gigantesque. L'enfant projette des parents parfaits (qui tiennent debout), il investit dans ce sens, si ça ne fonctionne pas, il se rend coupable de l'échec. Les acquisitions sociales sont faites d'interactions, succession d'expansions et d'inhibitions, les verticales de chacun interagissent. La perception de la culpabilité va de pair avec la vie sociale.

Toutes les verticales de la nature ne se trouvent pas au "Pavillon des Poids et Mesures". L'astrologie est une belle métaphore de la recherche des axes et des astres dominants. Psyché est aussi forte que vulnérable. L'excès de culpabilité, autant que l'absence de culpabilité, voire la projection de la culpabilité (rendre coupable) sont dysfonctions. Ces excès jalonnent la vie et peuvent annoncer des pathologies. La perversion, consiste à inverser les réalités, à décaler les axes, à culpabiliser l'autre, par exemple, sans voir sa responsabilité.

« *De la puissance de la raison, ce qu'elle peut sur les sentiments, ce qu'est la liberté de l'esprit, autrement dit : le bonheur.* » (Spinoza, *L'Éthique*, ch. V). L'intuition du bonheur amène la conscience des traumatismes. Le bonheur du toucher, du goût, d'un son ou de la tranquillité. La physiologie de la localisation reconnaît la place de la conscience, dès le premier jour, des présences, des absences et des pressions. Dans cette perspective, les traumatismes sont approchés comme d'autres balises, le travail réparateur sera des les intégrer dans la construction de la personne et surtout d'interrompre les allées venues des conflits.

4 Discussion

Entre l'agitation indéfinie, tel le mouvement brownien, et le mouvement défini des planètes, la découverte de l'organe de la localisation bouleverse quantité de paradigmes. Le vingtième siècle a écartelé la psyché entre l'inconscient, par essence non localisé et indéfini, et la neurobiologie à la recherche d'un substrat objectif. Le GPS neuronal fait apparaître l'importance de ce qui est localisé et de ce qui ne l'est pas.

4.1 Le stress

Récemment, à propos de l'innovation en santé⁷, Philippe Aghion, économiste, énonçait le "Stress" comme un facteur limitant du développement social, et le recours aux médicaments de la dépression ou de l'anxiété comme marqueurs des difficultés. Le "stress" devenu un mot consensuel, pour exprimer une situation douloureuse, "Je suis stressé" a acquis le même sens que la grippe ou l'entorse de la cheville. Dans les années cinquante Hans Selye⁸, endocrinologue, établit des relations entre les sécrétions de cortisol, d'adrénaline et les agressions. « Stress, eustress and distress » décrivent des manifestations biologiques et leurs incidences sur la santé, les maladies ou le vieillissement. Les sécrétions de cortisol ou d'adrénaline sont devenues des objets à soigner. Une grande étape vers une psyché objet, les projecteurs et les yeux se tournent vers l'hématome ou la blessure négligeant le bâton, le blessé et l'agression.

4.2 Benzodiazépines

Dans les années soixante, Henri Laborit, chirurgien militaire, s'aperçoit qu'un produit anesthésiant change l'humeur. Laborit, donne naissance aux neuroleptiques, prolonge les découvertes de Selye, pour lui, la tristesse et la dépression sont des réactions physiologiques imparfaites, des maladies à traiter. Le film⁹ "Mon oncle d'Amérique" met au même niveau le stress des rats et des humains. Laborit invente des médicaments¹⁰, une sorte de mouvement psycho-social apparaît autour de la chimie pour rendre psyché heureuse.

Dans les années soixante, les benzodiazépines apparaissent, les premières sont appelées médicaments du mal-être, ou tranquillisants, elles deviennent anxiolytiques dans les années soixante-dix. Deux arguments ont bouleversé les consciences, d'abord les benzodiazépines sont cent fois moins toxiques (mortelles) que leur prédécesseur les barbituriques, ensuite les psychiatres clament que ce médicament a permis de s'entendre dans les hôpitaux psychiatriques.

Les benzodiazépines sont d'abord amnésiantes. Elles ont été utilisées en premier par les anesthésistes pour cette propriété (oublier un moment traumatisant¹¹), puis d'être sédatives, c'est à dire d'effacer la capacité à agir (la volonté). Ces propriétés ont été traduites par "tranquillisant" puis "anxiolytiques" puis "somnifères". La promotion des benzodiazépines s'est faite en gommant l'amnésie^a.

Quelle tranquillité avons-nous produit au vingtième siècle ? Peut-être davantage celle des soignants que celle des patients. Enlever la mémoire, ou gommer le désir de faire, va à l'encontre du soin. Les benzodiazépines ont des effets paradoxaux fréquents. L'apparition des antidépresseurs qui a suivi évoque une forme de compensation à ces effets.

Avoir omis les effets sur la mémoire des benzodiazépines est représentatif de la place donnée aux mémoires. Il faut évoquer une probable confusion entre inconscient et mémoire. Le GPS neuronal aborde la psyché par le versant de la conscience, les multiples aspects de la conscience et les multiples couches des mémoires n'autorisent plus l'utilisation de médicaments amnésiants (hormis les situations rares où le GPS ne fonctionne pas, par déficit neurologique).

4.3 Système de récompense

Pour expliquer les problématiques addictives, depuis trente ans, la neurobiologie a inventé un « circuit de la récompense » ou « système de récompense ». La psychologie des addictions s'échoue sur « système de récompense » comme les vagues sur les falaises. Depuis trente ans, les addictions

a - Avant d'être anxiolytiques les benzodiazépines étaient promotionnées comme "tranquillisant". La mention "amnésiant" a été rajoutée aux notices dans les années 2000.

augmentent, les addicts nous expliquent que leurs addictions ne les satisfont pas. Le tabac se récompense lui-même, la cigarette enlève le manque généré par la précédente. L'alcool récompense avant d'être consommé davantage qu'après. Les boulimiques et autres troubles des comportements alimentaires défient les lois de la conscience corporelle et démontrent l'inconscient (inconscience du corps).

La théorie de la récompense alimente l'invention d'Edward Bernays, le marketing, créer du désir, combien de sucre ou de faux sucre dans la boisson ? En créant des images de bonheur, de joie et de santé (même les médecins y croient et le prescrivent). Comment faire fumer les femmes ? En faisant apparaître la cigarette comme un phallus ! Comment faire avaler les surplus de la production porcine ? En inventant des alimentations sur-caloriques.

Le « circuit de récompense » pose comme axiome que l'objet est indispensable pour percevoir une satisfaction. Les objets sont aussi des actions, acheter, mâcher, avoir un casque sur la tête, bouger pour bouger, ne pas être seul. L'attente est synonyme d'anxiété.

Regardez davantage du côté des inhibitions à la place de "récompenses". Les inhibitions en tant que processus d'acquisition de règles qui se situent entre la nature et le social. Les mémoires contiennent les interdits, les inhibitions inscrites souvent par la violence. Les inhibitions comme des traumatismes douloureux, la recherche de liberté comme réelle joie (et non pas récompense). La recherche, et souvent l'expérience, de la liberté et de la joie à travers les "produits", l'alcool, le cannabis, l'activité ou les objets.

Les neurones sont des interfaces, comme le piano est une interface entre la musique et les doigts du musicien. Les neurones ne contiennent pas la conscience, pas davantage le plaisir ni la satiété. Spinoza, dans une lettre à Monsieur Oldenburg, répond à la pensée du vingtième siècle sur le déterminisme biologique : « *la pensée peut être un acte corporel ? je reste tout à fait convaincu du contraire. Mais vous ne nierez pas toujours ce point, que l'étendue, en tant qu'étendue, n'est point la pensée* ».

4.4 Psychosomatique

Les mémoires gravent le corps. Les mouvements du corps sont réglés par le jeu des muscles agonistes (qui tirent) et antagonistes (qui retiennent). Des paupières aux orteils, de la langue à l'auriculaire, chaque mouvement est modulé par actions et réactions, les énergies en jeu sont immenses et multiples. Le corps est en permanente tension, ce que l'on appelle relaxation est une relative diminution de ces tensions, les exercices du yoga, par exemple, visent à modifier les niveaux et les courants des énergies en présence.

La vue sélectionne, vise, projette, identifie, les liens avec la mémoire sont intenses. Le regard met en jeu les muscles des yeux, des paupières et du front, des tempes puis des mâchoires, des cervicales... la vue tient de la place dans la localisation ! Ce qui nous permet de voir, de plus nous montre ! Les yeux, les sourcils, la bouche et le reste du corps montrent et expriment des pensées ! L'exercice que l'on a appelé EMDR^a, agit précisément sur les relations entre les conditionnements du corps et les mémoires¹².

Comme nous l'avons évoqué plus haut, l'oreille situe davantage que la vue. La vision usurpe sa domination, la culture de l'écrit a effacé la transmission orale, la culture audio-visuelle écrase l'expérience de première main. La culture conditionne les organes. La culture d'objets statiques

a- EMDR Eye Movement Desensibilisation Reprocessing,

conditionne vers une raideur. Si l'on envisage l'espace actif on retourne vers une fluidité à la fois physique et psychique.

Les muscles et les comportements modèlent le corps. Avec la plus grande prudence, il est possible d'envisager la réalité d'une morphologie de la psyché (morphopsychologie). De la même façon que l'expression des sons, des mots et des phrases requiert le développement de muscles de la langue du palais, du pharynx et du visage. De la même façon, les expressions des défenses, des acceptations, des refus et de la joie, mettent en œuvre les musculatures corporelles et se montrent. Comme l'eau, la psyché prend des états gazeux, liquides ou solides. Les mémoires qui portent psyché sont dans le corps, dans son vêtement, dans ses meubles, dans ses accessoires et dans l'air.

Combien de maladies psychosomatiques situent dans le corps un conflit extérieur ? Responsabilité, culpabilité, hésitations, s'expriment par des tensions, des douleurs, du ventre, du dos, de la gorge, de la poitrine, un mal être, une difficulté de faire, une peur d'agir... Les symptômes changent selon les personnes, selon leurs structures, l'important est de les reconnaître. Le soin est un lieu de confort, où il est possible d'identifier les douleurs, de retrouver le lieu ou le moment, les circonstances et les acteurs. Soigner, c'est changer l'angle d'observation de l'observateur, revoir le passage de victime à coupable. Soigner, c'est abandonner autant la victime que le coupable pour devenir conscient. Conscience d'être observateur et acteur.

5 Conclusion, comment soigner ?

L'organe de la localisation, le GPS neuronal, met en relation le corps, les organes de perception, les mémoires et les compétences culturelles. Il est au centre de la vie psychique, ses fonctions organisent les relations avec l'espace, ses liens avec les mémoires donnent les compétences. La reconnaissance de quelques points permet de nous situer dans l'espace. Quelques points (perceptions) sont nécessaires pour nous identifier et identifier l'autre.

Ces fonctions sont complexes, organisées et précises. Il n'est plus concevable de les qualifier d'inconscientes. La physiologie de ce qui situe permet de comprendre comment interviennent les temps biologiques, des perceptions, de l'intégration et des reconnaissances. La conscience est présente à chaque étape et précède la localisation.

Les pathologies psychiques s'éclairent. Pathologies liées à des déficits d'organisation des fonctions, structurelles ou fonctionnelles. Nous n'abordons pas ici la nécessité d'avoir recours, ou non, à des médicaments. Comme nous l'avons discuté plus haut, l'existence d'un GPS cérébral justifie la plus grande attention aux traitements éventuellement choisis. Quelque soit ce traitement, l'essentiel est dans le suivi, de produire des repères, et de limiter la part du pouvoir des molécules. Ce qui nous intéresse ici, ce sont les soins possibles à apporter, comment le soin produit des repères. Le soignant d'abord, est dans le besoin de repères, de diagnostics, voire de traitements. Ce n'est pas ce que le patient vient chercher (quand il vient) !

Conscient de la place du système de localisation et de son fonctionnement, soigner devient donner de l'espace, du champ, produire des repères. D'une certaine façon, soigner c'est contempler la santé qui se cherche et se trouve. Cela ne présume aucune facilité, les situations sont parfois inacceptables (la manipulation du temps et de l'espace).

Soigner consiste à écouter et parfois faciliter l'expression, amener ce qui remet en relation avec le

présent, avec les perceptions de maintenant. La position soignante évoque un point, il définit l'espace, une direction, une origine ou une fin, le point n'a pourtant pas de poids ni de volume, il n'occupe aucun espace. L'absence de point, ne fait pas disparaître l'espace.

Le sommeil profond dissout la mémoire, le corps du dormeur, ses perceptions sont en continuité avec la matière, de même nature. Le matin au réveil, la mémoire se réveille. "Où suis-je" occupe le présent, un instant sans projection, ensuite "moi" se situe et s'identifie, il se pense et se sait, ce sont les conditionnements et les schémas qui se réveillent. Le rêve est une situation intermédiaire, libre des repères contingents. Le rêve invente ses propres repères à partir d'autres strates de mémoires.

L'intelligence est dans l'instant, jamais en manque. L'espace entre deux balises donne la place à l'observation ou à l'action. Soit observer les perceptions (conscience de) du plein ou du vide, du lourd ou du léger, de la digestion ou de la faim. Soit agir, l'action s'installe avec la culture et les règles sociales, agir pour manger, se reposer, séduire.

Le vide n'est jamais vide, l'attente est une action, une tension vers la balise suivante. L'attente qui devient anxiété, est la projection qu'il faudrait être ailleurs, pour avoir davantage, ou moins, ou autre chose que le présent. L'attente produit des phantasmes de frustration ou de satisfaction, invente le futur ou le passé, un retour à un état antérieur. Les addictions, qu'elles soient liées à des produits ou à des comportements sans produit sont des tentatives de retour à un état antérieur de plénitude. Le vide est aussi plein, les remplissages et vidanges successifs évoquent irrésistiblement le retour à la vie utérine, la consommation sans limite et l'inéluctable naissance.

La béatitude n'est pas le prix de la vertu, c'est la vertu elle-même, et ce n'est point parce que nous contenons nos mauvaises passions que nous la possédons, c'est parce que nous la possédons que nous sommes capable, de contenir nos mauvaises passions.
(Spinoza, L'Ethique, Partie V Ch.42)

-
- 1 - Moser MB. Mapping your every move. Cerebrum. 2014 Mar-Apr; 2014: 4. Published online, 2014.
 - Moser MB. Moser EI. Where Am I ? Where Am I going ? Scientific American 314, 26-33 (2016)
 - 2 - Tolman EC. Cognitive maps in rats and men. Psychol Rev. 1948; 55:189-208.
 - 3 - Laing Ronald, Les faits de la vie, Stock 1972
 - 4 - Bernays Edward. Propaganda 1928, Comment manipuler les foules en démocratie, Ed. La découverte, 2007
 - 5 - Jacques Lusseyran, "Et la lumière fut" La Table Ronde 1953, (réédité)
 - 6 - Kanakogi et al. Preverbal infants affirm third-party interventions that protect victims from aggressors ; Nature human behaviour 1, 0037 (2017)
 - 7 - L'innovation en santé, colloque, Collège de France le 27 janvier 2017
 - 8- Selye Hans. The Stress of Life (Le Stress de la vie, Le problème de l'adaptation, éd. Gallimard, 1962)
 - 9 - Laborit Henri, Resnay Albert. Mon oncle d'Amérique, film 1980
 - 10 - Laborit Henri, "Du soleil à l'homme" Masson 1963,
 - Cantor, un médicament inventé par Laborit pour enchanter les esprits, avec un succès éphémère,
 - 11 - Roth T. et al. Benzodiazépines and memory, Br. J. Clin. Pharmac. 1984
 - 12 - Journe B. Méditation et mouvement des yeux, Le Courier des Addictions, 2017